

TITRE : Combattante

Je me réveille en sursaut dans ma chambre en entendant la porte d'entrée se fermer brutalement. Je l'entends tituber maladroitement dans le couloir, fonçant dans un mur. Tout à coup, *elle* arrête de marcher et le silence règne dans la maison. Le seul son que je discerne est ma respiration affolée. Des gouttes de sueur froides dévalent sur mon dos, mon cœur bat rapidement et mon corps subit une vague de tremblements incessants. *Elle* donne férocement un coup de pied sur ma porte et cette dernière s'ouvre. Un cri de surprise s'échappe de mes lèvres gercées. De sa démarche féline, *elle* se dirige vers moi. Me faisant face, je vois ses cheveux blonds désordonnés et ses yeux bleus me scruter intensément. Terrifiée, je reste immobile. *Elle* approche sa bouche de mon oreille et agrippe violemment mon bras de ses ongles manucurés. Elle chuchote dans mon oreille avec son haleine empestant l'alcool :
« Je te hais. »

Elle me gifle ensuite la joue, puis sort de ma chambre. Des larmes embrouillent ma vision.

Le lendemain matin, rendue à l'école, je me dirige vers Élodie et Liam. Ils discutent paisiblement des examens d'aujourd'hui et je les écoute vaguement, perdue dans mes pensées. J'anticipe déjà mon retour à la maison après l'école. J'ai un mauvais pressentiment pour ce soir. Depuis le départ de père, *elle* devient davantage violente. Un frisson de terreur parcourt mon échine. Je sursaute en sentant une main sur ma joue, me sortant de mes pensées. Élodie fronce ses sourcils, sa main encore posée sur mon visage :

« Pourquoi ta joue est-elle rouge et enflée?

-J'ai foncé dans un mur. »

Je bégaie ces mots rapidement et change de sujet.

La journée enfin terminée, je reviens chez moi en voiture avec Liam. Nous avons étudié à la bibliothèque. Je ne rentre jamais aussi tard habituellement. *Elle* sera fâchée. Je sors de l'engin, hésitante. Une boule de stress se forme dans mon ventre. Je jette un regard vers la vitre montrant le salon de ma maison et rencontre son regard froid. Je mors ma lèvre, sachant que je suis dans le pétrin. Une vague de stress fait dresser mon poil de nuque. Je regarde ensuite Liam et il discerne mon inquiétude. Il fronce ses sourcils :

« Ça va Cam?

-Oui, tu peux partir, dis-je essayant de masquer ma terreur. »

J'essaie de lui montrer un sourire rassurant. Il décide finalement de partir. Rendue devant chez moi, j'essaie de déverrouiller la poignée de porte, mais en vain. Je fronce les sourcils, réessaie de l'ouvrir, mais elle reste fermée. Je suis enfermée dehors. Sous le choc, je colle mon visage sur la vitre de notre porte d'entrée et scrute l'intérieur. Je ne vois que le reflet de mes yeux terrorisés. Soudain, son poing frappe contre la vitre. Je sursaute et mes pieds m'éjectent loin de la porte. Dans la vitre, je discerne son rictus déformant son visage. Je souffle de colère et m'assieds contre la porte. Mes ongles s'enfoncent dans mes paumes. J'essaie de contenir ma fureur. Après quelques profondes inspirations, je réussis à m'apaiser. Le vent souffle et un frisson me parcourt. Serrant mon manteau contre mon corps, je remarque que tous mes voisins peuvent me voir. Je me dirige vers ma cour, frôlant le mur de ma maison. Je laisse mon dos glisser contre un mur et me recroqueville sur moi-même, mes genoux contre ma poitrine, laissant mes larmes salir mon visage. Je me décide enfin à fermer mes yeux dans cette soirée glaciale.

Un, deux, trois, quatre, cinq... J'arrête de compter. *Elle* me donne trop de coups rapidement, j'en perds le compte. *Elle* empoigne ensuite impitoyablement mes cheveux pour me relever. Son corps se colle contre mon dos, puis ses mains de vipère recouvrent ma bouche pour m'empêcher de gémir de douleur. Paniquée et encore sonnée de ce réveil brutal, je remarque qu'il fait nuit. *Elle* me pousse jusqu'à l'intérieur de la maison pour ensuite me cracher :

« Crois-tu pouvoir rentrer à n'importe quelle heure? Idiote. J'aurais dû partir sans toi après le départ de ton père. »

Pendant son discours, *elle* rapproche son corps encore plus près du mien pour me surplomber. Je me sens petite, minuscule. *Elle* saisit par la suite une casserole, puis se dirige vers moi. Je panique. L'objet atterrit violemment sur ma tête, puis ma jambe. Je hurle de douleur et trébuche au sol. *Elle* frappe mes côtes avec son pied. Mon souffle se coupe. Je me replie sur moi-même pour essayer de me protéger. Mon cœur palpite si fort que j'ai mal à ma poitrine. Mon corps tressaute, secoué de spasmes. Je commence à voir des étoiles et sens des picotements dans mon cou. Une larme dévale de mes yeux et tombe sur le plancher. Avant de définitivement sombrer, mes yeux entrouverts perçoivent son sourire. *Elle* penche sa tête dans ma direction pour ensuite marcher vers moi. Un pied martèle mon bras. Un bruit ressemblant à une plainte glisse de mes lèvres. *Elle* s'accroupit devant moi, entoure ma tête de ses mains de vipère et la frappe contre le sol. Perdant le contrôle, je laisse mon corps sauter dans ce gouffre noir, m'accueillant à bras ouverts.

Je me réveille en sursaut, au même endroit qu'hier. Déboussolée, je m'aperçois qu'il fait maintenant jour et remarque sur la vitre de mon téléphone une ecchymose sur mon front. Je vois ensuite le reflet de son visage. Je dois fuir. J'essaie de courir jusqu'à l'escalier pour aller m'enfermer dans ma chambre, à l'étage. Malheureusement, *elle* m'en empêche en saisissant sans ménagement mes cheveux pour me ramener dans le salon. *Elle* me donne des coups de pied dans le ventre. Ses attaques me font vomir du sang mélangé à de la bile. Je me noie dans mon vomi et tousse pour ne plus suffoquer. *Elle* empire ce calvaire en enfonçant ma tête dans ce liquide visqueux, nauséabond. Mes yeux brûlent dans cette concoction ignoble. J'ai de la difficulté à respirer avec ce mélange infect dans ma bouche. Dégoûtée, je vomis mes tripes une seconde fois. Cependant, rien ne l'arrête dans ce tourbillon noir, elle continue de me battre, prise dans une transe, avec l'incapacité de cesser ce supplice mortel. Je gémiss de douleur. *Elle* commence à rire, un rire guttural, épeurant. Mes ongles grattent le plancher, désespérés de trouver une sortie quelconque. Mon cœur cogne violemment de façon effrénée contre mes côtes, puis mon souffle se coupe. Je hurle jusqu'à l'épuisement de mes cordes vocales. Je perds ensuite conscience, une seconde fois.

Je me réveille une autre fois. Me lève précipitamment et m'accote sur le comptoir, voyant des points noirs. Je me rince rapidement le visage et cours à l'extérieur de cette maison remplie de malheur. Mes oreilles cillent. Je passe dans une rue achalandée pour me rendre à l'arrêt d'autobus. Je sens le regard des piétons sur moi. Certains froncent les sourcils devant mon état pitoyable, d'autres me dévisagent et quelques-uns me scrutent avec curiosité. À moitié inconsciente, je me concentre pour avancer un pied à la suite de l'autre. Les visages des gens autour de moi passent au ralenti dans ma tête, tout tourne, je suis nauséuse. Pendant que j'attends l'autobus, une jeune femme s'approche de moi. Elle frôle de sa main mon épaule, me faisant sursauter. Elle s'accroupit ensuite devant moi et me questionne d'une voix douce :

« Est-ce que tout va bien ma belle? »

-Je... »

Ma phrase se perd dans ma tête. Je vois en double et entends des murmures partout. Je secoue ma tête pour reprendre mes esprits, mais la situation empire. Je réussis tout de même à lui souffler un oui. Elle continue à me parler, mais son corps flou et ses paroles me mélangent. Je parviens à entrevoir l'autobus. Je me lève précipitamment, un peu étourdie de ce geste, je tangue, mais réussis à demeurer

sur mes deux pieds. Je souris à la femme et m'engouffre dans l'engin. Les gens me dévisagent. Je me faufile dans cette masse humaine et dénicher un banc libre.

Je cogne faiblement à la porte d'Élodie, étant épuisée. Elle ouvre la porte et me lance un regard horrifié :

« Mon dieu, Camilla! Mais qui t'a fait cela? »

Je m'effondre à genou devant elle comme une poupée de chiffon malmenée depuis une éternité. Mes mains couvrent mes yeux en larme. Je pleure pour ensuite gémir de souffrance. Ma tête m'éclanche, mon corps entier souffre sous tous ses coups lancinants, je me sens tellement mal. Je vais tellement mal.

Exténuée, je souffle:

« Ma belle-mère. »